VIERGES

Un film de Keren Ben Rafael

Le Monde

Petite sœur d'Anna Karina dans de *Pierrot le fou* (Jean-Luc Godard, 1965), clamant les pieds dans l'eau « *Qu'est-ce que j'peux faire ? J'sais pas quoi faire* », ….

Lana, 16 ans, traîne son ennui sur la plage de Kiryat-Yam, station balnéaire israélienne où sa mère tient un café que personne ne fréquente plus. La gamine rêve de partir pour Tel-Aviv. Et de perdre sa virginité pour accéder au plus vite, pense-t-elle, au statut d'adulte. Dans l'immobilisme d'un temps suspendu où rien ne se produit, il n'est guère d'autre salut que de croire, quand il surgit, au sensationnel. Fût-il imaginaire, fruit du fantasme d'un vieil homme. Celui, en l'occurrence, de Vladimir, qui se met un jour à raconter qu'enfant, depuis le bateau l'amenant en Israël, il a vu une sirène sortir de la mer. Peut-être même est-elle encore là, puisqu'il n'y a pas si longtemps, un pêcheur dit l'avoir aperçue, lui aussi.

A ce récit oral, chacun va prendre part. Selon les sentiments qu'elle anime, les intérêts qu'elle promet la parole initiale devient propriété de tous, se transforme, se propage, s'insinue dans le réel, qu'elle transfigure. La sirène apporte son contingent de rêves et d'espoir. Lana y trouve moyen de s'en amuser ; le maire, une opportunité économique pour sa ville ; le journaliste, une belle histoire pour les colonnes du journal. A Kiryat-Yam, personne n'est assez fou pour laisser passer un si beau mirage.

Premier film de Keren Ben-Rafael, *Vierges* élabore son esthétique sur cette union entre la réalité et le fantastique, la trivialité du quotidien et la poésie du fantasme. Comme en témoigne la scène où Irena, la mère de Lana, beauté de déesse aux traits fatigués, vêtue ce jour-là en sirène de théâtre de patronage, attend les clients dans son café aux allures de bateau échoué. Tout est dit ici, de l'histoire qu'on se raconte – parce que la vie est moins belle qu'au cinéma -, du décor que l'on plante et du costume dont on se revêt, bref, de tout de ce qu'on invente pour se distraire d'une existence engourdie depuis des lustres. Tout est dit du film de Keren Ben Rafael, qui rassemble ses personnages, disparates et isolés, autour d'une chimère, avant que les spectateurs ne prennent le relais dans la salle.

Pour atteindre la crédibilité, et faire passer comme une lettre à la poste l'intrusion de l'étrange dans le réel, la cinéaste s'est attachée à tourner à Kiryat-Yam, qui a contribué à l'ancrage du film dans un contexte historique et politique. Celui du peuple juif, peuple errant qui aspire à une terre où se poser. Soucieux de s'installer quelque part et désireux d'aller voir ailleurs. En apportant sa sirène dans la vie des habitants de Kiryat-Yam, *Vierges* réconcilie un temps ses deux aspirations contraires, parvient à faire passer la lumière à travers la tristesse du quotidien. Sans que l'on soit tout à fait dupe : **la cocasserie de certaines situations, la blondeur du soleil, l'énergie des personnages cachent autant qu'ils la révèlent l'âpreté du propos.**

Véronique Cauhapé

VIERGES

Un film de Keren Ben Rafael

Télérama

Dans une petite station balnéaire au nord d'Israël, Lana, 16 ans, belle et insolente, étouffe. Elle veut « respirer » ! Ce sera peut-être le cas grâce à une… sirène. C'est **une fable fantastique où l'espoir combat la morosité, dans une lumière douce, sensuelle, qui éclaire trois femmes à différents âges de la vie**, et, en particulier, une gamine de 6 ans qui ne sait pas nager et porte une légère couronne de fleurs dans ses cheveux blonds. Et la virginité ? Une étape initiatique à passer avec un bel homme… sorti des ondes. **Keren Ben Rafael sait filmer les rêves féminins, et un charme réel opère, par vagues.**

Guillemette Odicino

PREMIERE

Repérée avec *L'Aurore boréale*, beau court réunissant Ana et Hippolyte Girardot, **Keren Ben Rafael réussit son passage au format long avec ce singulier récit initiatique centré sur Lana**. Cette jeune fille de 16 ans s'étouffe dans la station balnéaire israélienne où elle vit, tant tout n'y semble qu'immobilisme et résignation. Jusqu'au jour où la rumeur d'une sirène évoluant dans les parages va sortir ce petit monde de sa torpeur. Y compris les plus incrédules comme Lana. Entre réalisme trivial et fantastique fantasmé, la cinéaste a choisi ici... de ne pas choisir. Ce qui permet à ce portrait d'ado rebelle de transcender le cahier des charges de ce genre de films (relation conflictuelle avec la mère, désir de perdre sa virginité au plus vite...) **jusqu'à une conclusion très subtile. Le tout porté par l'énergie de son interprète principale, Joy Rieger.**

Thierry Chèze

VIERGES

Un film de Keren Ben Rafael

Le Journal du Dimanche

Lana, 16 ans, s'ennuie ferme sur la plage israélienne de Kiryat-Yam où sa mère tient un café toujours désert. Elle lance une rumeur qui met la petite ville en émoi. **Combinant avec audace un réalisme débonnaire et un imaginaire aux confins du fantastique**, ce premier film convoque de vieux pêcheurs russes, une gamine perdue, des ados roublards, une maire cynique… et la mère douce-amère, jouée par la grande tragédienne Evgenia Dodina : son magnifique visage restitue à lui seul les tonalités contradictoires de cette histoire et d'un pays.

Alexis Campion

L'EXPRESS

Après Daryl Hannah dans *Splash* et la Ariel de Disney, place à la sirène 2.0 de *Vierges*, premier long-métrage de la cinéaste israélienne Keren Ben Rafael. Contrairement à ses aînées aquatiques, celle-là sera invisible pendant toute la durée du film. Dans cette histoire qui se déroule dans la station balnéaire déserte de Kiryat Yam (Israël), cette fameuse créature sera un prétexte. Quelque chose que l'on pense avoir vu. Cette drôle de rumeur va subitement égayer la vie terne de la jeune Lana, 16 ans, et de sa mère Irena. Comme son titre l'indique quelque peu, *Vierges* est un film sur la condition féminine. **Keren Ben Rafael observe, de manière pertinente et délicate, différentes générations de femmes.** Intéressant par son discours, le scénario séduit également lorsque l'histoire lorgne vers le conte, à l'image de la dernière scène, délicieusement féerique. Reste un film au charme atypique, révélant au passage la jeune Joy Rieger, sorte d'héritière israélienne d'Asia Argento. À coup sûr, une comédienne qui n'est pas vierge de talent.

Antoine Le Fur

VIERGES

Un film de Keren Ben Rafael

Une chronique mélancolique de l'adolescence enfiévrée, qui a autant de pêche que la gamine qu'il met en scène.

Significatif le nombre de films à mettre en scène des adolescentes ces temps-ci. On retiendra néanmoins que parmi les plus intéressants d'entre eux - *Ava* de Léa Mysius ou *Colo* de Teresa Villaverde - et malgré leurs qualités respectives, *Vierges* de Keren Ben Rafael fait figure de tenant du titre.

En raison, pour commencer, de la personnalité et de l'abattage de Joy Rieger qui incarne Lana, jeune fille de 16 ans au culot de rouleau compresseur et qui, déterminée à prendre la vie à bras le corps, s'est donné pour objectif de se barrer de la petite station balnéaire où sa mère tient un café de bord de mer en perdition pour Tel Aviv, son agitation, sa frénésie.

En colère, elle fait incessamment preuve de cette merveilleuse aptitude de la jeunesse à se relever de ses déconvenues, à rebondir, à frapper sans faiblir, pour ne pas la défoncer tout à fait, à la porte de la vraie vie, la seule qui vaille c'est-à-dire telle qu'on se la figure à l'aube de l'existence, peu importe les mises en garde que prodiguent des adultes dont les rêves ou les espoirs n'ont pas tenu le vent.

Elle n'en est pas moins une adolescente de son temps, à fleur de peau, qu'un rien bouleverse ou met en boule comme peut le faire un hérisson. Ainsi, malgré son atmosphère ensoleillée, se dégage-t-il de *Vierges* une double mélancolie. Celle d'une petite ville à bout de souffle d'une part, sans autre idée, pour se refaire, que de se jeter sur une illusion - la présence dans ses eaux d'une sirène - et la certitude de l'autre que la vie, son impératif ordre des choses, vous dévoreront tout cru quoi qu'il arrive. **Que dire de plus, sinon qu'il est bon de l'apprendre comme ça !**

Roland Hélié